

<https://www.humanite.fr/politique/montreuil/montreuil-au-foyer-bara-une-victoire-pour-la-dignite-797406>

[Reportage](#)

À Montreuil, au foyer Bara, une victoire pour la dignité

La commune de Montreuil a inauguré une nouvelle résidence sociale pour remplacer un lieu historique : le foyer Bara, qui accueille 160 travailleurs immigrés venus principalement du Mali. Récit d'un long combat pour le logement digne.

Publié le Dimanche 4 juin 2023 [Nada Abou El Amaim](#)



À Montreuil, les habitants du quartier, assistent à la cérémonie d'inauguration du nouveau bâtiment du foyer Bara, résidence sociale accueillant 160 travailleurs migrants après plusieurs années de fermeture forcée (habitant indigne) et de travaux. ©Marion Esquerré

Rue Bara, Montreuil. À deux pas de la station de métro Robespierre, cette rue longue d'à peine 20 mètres raconte l'histoire.

Devant le numéro 18, quelques centaines de personnes se sont réunis sous le soleil, dans une ambiance festive. 160 travailleurs migrants viennent d'être relogés au nouveau foyer Bara, qui remplace le précédent, démolé car insalubre.

« Mon grand frère était là avant moi. À cette époque, on dormait à plusieurs sur des lits à même le sol »

Kante Traoré, 70 ans, retrouve ainsi la résidence cinq ans après sa fermeture. Agent de nettoyage, l'homme originaire du Mali y est arrivé en 2000.

« *Mon grand frère était là avant moi, c'est lui qui m'a ouvert la porte. À cette époque, on dormait à plusieurs sur des lits à même le sol* », raconte le septuagénaire vêtu d'un boubou gris, qui reçoit, chaque week-end, l'heureuse visite de son neveu Baky.

Lui se souvient encore du foyer en 2016, lorsqu'il est arrivé en France à l'âge de 15 ans. « *Tout a vraiment changé, mais il y a toujours de la fréquentation. Beaucoup d'hommes passent la journée ici avec nous et rentrent chez eux le soir* », explique le jeune homme de 22 ans en pointant du doigt l'intérieur du studio de son oncle.

Dans cette pièce large de 18 mètres carrés, similaire aux chambres des cités universitaires, deux hommes assis sur le tapis discutent avec Kante Traore. Un autre s'est endormi sur le lit, et Baky, le cadet de la bande, s'occupe du ménage, « *C'était comme ça avant aussi, mais personne n'avait droit à son intimité* », ajoute-t-il.

« Bara, c'est Montreuil, et Montreuil, c'est Bara »

[Ce samedi, trois ans après la pose de la première pierre](#), le foyer Bara a officiellement retrouvé une partie de ses anciens locataires. « *Avant la démolition, ils étaient entre 600 et 800. Certains ont depuis fait le choix du logement social, d'autres sont retournés au pays, et d'autres sont malheureusement sans-papiers* », reconnaît Halima Mehoudj, adjointe au Maire déléguée à la coopération décentralisée, aux populations migrantes et à la solidarité internationale.

« *C'était très important que ce foyer soit reconstruit au même lieu* », se félicite Patrice Bessac, maire PCF de Montreuil. « *L'âme de la ville est intimement liée avec l'histoire de l'immigration de l'Afrique de l'Ouest. Bara, c'est Montreuil, et Montreuil, c'est Bara* », ajoute le maire.



L'inauguration du foyer Bara, à Montreuil, le 3 juin, par le maire Patrice Bessac (PCF) © Marion Esquerré pour l'Humanité

Depuis 55 ans, la rue Bara est une porte d'entrée pour des générations successives de travailleurs migrants, Maliens pour l'essentiel, venus gagner leur vie dans la restauration, le bâtiment ou le nettoyage.

À son ouverture dans la fin des années 1960, le foyer est initialement conçu pour accueillir environ deux cents travailleurs migrants. Derrière ses murs, le foyer Bara abritait tout un univers : on y trouvait dans sa cour intérieure des marchés aux étals de fruits et légumes, une cuisine collective, une mosquée, des coiffeurs ou encore des artisans.

30 ans pour que l'alerte soit entendue

Mais en 1980, avec l'ajout de lits superposés, l'absence d'entretien et d'aides publiques, ce lieu éclectique de la diaspora africaine est frappé de vétusté et d'insalubrité, rendant les conditions de vie indignes.

La situation se dégrade jusqu'à imaginer la démolition du bâtiment sans solution de relogement. Inconcevable pour ceux qui ont, depuis le milieu des années 60, contribué à bâtir la France des trente glorieuses.

En mars 1983, les travailleurs migrants entament une grève de la faim et dénoncent, dans une lettre ouverte, « *les très mauvaises conditions d'hygiène et de sécurité* ». Ce n'est que trente ans plus tard, en 2013, que l'alerte est entendue.

Cette année-là, un protocole de desserrement est signé, entre Dominique Voynet, alors maire écologiste de Montreuil, Cécile Duflot, ministre du Logement, et le gestionnaire Coallia. À terme, l'accord prévoit de construire cinq nouvelles résidences sociales et de rebâtir le foyer historique Bara, avec au total 526 nouveaux studios de 18 à 26 mètres carrés, entièrement équipés.

Les loyers s'élèvent à 450 €, charges comprises. Si sur le papier, l'ambition est noble, sur le terrain, c'est une toute autre histoire. Malgré la construction de deux nouvelles résidences en 2015 et 2016, le protocole reste au point mort.

Le maire et ses adjoints y passent la nuit et découvrent des « conditions de vie indignes et révoltantes »

Le foyer Bara cumule problèmes d'humidité, toilettes condamnées, absence de chauffage, risque d'incendie ou encore d'effondrement. Alerté régulièrement par le comité des résidents, le maire PCF de Montreuil Patrice Bessac décide en 2018 d'y passer la nuit.



Voir aussi : [« Nous avons ici 200 travailleurs à Montreuil qui méritent l'attention du gouvernement »](#)

Il y découvre des « *conditions de vie indignes et révoltantes* », raconte-t-il alors. « *J'ai vu des souris et des rats passer, des gens dormir dans les escaliers* », dénonçait celui qui, après être parti au petit matin, décide de prendre un arrêté d'extrême urgence et [réquisitionne les locaux vide de l'Afpa, propriété de l'Etat, pour reloger les résidents](#).

En septembre de la même année, la justice reconnaît l'extrême dangerosité du foyer et son « *inhabitabilité* ».

Le chantier de démolition et de reconstruction commence, pour 11 millions d'euros. Toutefois, malgré la joie des relogés de la rue Bara, certains résidents s'inquiètent des conséquences des travaux sur les structures attenantes.

« Depuis la démolition, nos murs sont fissurés, nous avons un taux d'humidité ahurissant et notre façade est en train de se décrocher », alerte une voisine inquiète . Preuve que le combat pour un logement digne pour tous ne s'arrête jamais vraiment.

Sur le même sujet



Ils n'ont pas honte !. L'État met dehors deux cents immigrés



« Nous avons ici 200 travailleurs à Montreuil qui méritent l'attention du gouvernement »



Solidarité. À Montreuil, l'habitat digne au cœur du bras de fer avec l'État